



SYNTHESE DE L'ANIMATION DÉBAT ANNEMASSE MALAKOFF MEDERIC

VIVRE ENSEMBLE AVEC QUELLES DIFFERENCES ?

INTRODUCTION

Avant de répondre à cette question je me présente brièvement : il est toujours utile de savoir d'où l'orateur parle.

Je suis psychologue depuis maintenant 24 ans, j'ai travaillé auprès des enfants, des personnes malades, des familles et des couples et aujourd'hui auprès de personnes âgées et de leurs proches. J'accompagne aussi des équipes de maintien à domicile et d'Ehpad.

Parallèlement, je suis formatrice à l'école des parents et des éducateurs. C'est d'ailleurs dans ce contexte que j'interviens aujourd'hui.

VIVRE ENSEMBLE AVEC QUELLES DIFFERENCES ?

Je vous propose quelques pistes de réflexions comme base de discussions sur lesquels nous pourrions échanger.

Nous autres êtres humains, sommes au cœur d'un paradoxe : à la fois si semblables, et à la fois si différents.

Semblables, nous partageons les mêmes besoins fondamentaux, nous partageons la même humanité.

Nous ressentons des émotions comparables, nous sommes capables (grâce aux neurones miroirs) d'éprouver de l'empathie, cette capacité à ressentir, à comprendre de l'intérieur ce que l'autre vit et ce, tout en restant soi-même.

Différents, nos gènes, notre parcours de vie, nos expériences, la culture qui nous a bercés nous forgent comme être unique. (Même les jumeaux homozygotes sont chacun individu différencié).

Notre travail d'enfant a été de sortir de la fusion mère-bébé pour devenir une personne à part entière avec ses propres désirs, ses propres points de vue (« ce que tu as reçu des tes pères, acquiers-le afin de le posséder » Goethe).

Toutes les expériences vécues permettent de nous révéler à nous-mêmes. Ainsi, notre cercle familial, notre éducation, les rencontres, les moments vécus nous construisent, font de nous ce que nous sommes avec nos forces et nos fragilités, avec nos fiertés et nos zones d'ombres, parts méconnues ou pas encore révélées, pas encore assumées.

A ce sujet, on peut penser qu'il nous restera toujours une part d'étrangeté à nous même, (je ne sais pas comment je me comporterais dans une situation inédite pour moi, j'ai la possibilité d'être surpris par cette part différente. Cf. chanson de Goldmann né en 17 à Leidenstadt).

A plus forte raison, autrui restera toujours alter ego dont une part restera pour moi inconnue, inaccessible, en un mot si DIFFERENT qu'il sera étranger.

Ce paradoxe du même et du différent, nous amène à la rencontre, la rencontre avec soi-même et rencontre avec l'autre. Rencontre pour se connaître pour se comprendre, pour se découvrir, s'enrichir de nos différences mais aussi possibilité de se révéler à soi-même.

A certains moments, nous souhaitons être comme tout le monde, nous fondre dans la masse, nous rassembler autour de nos points communs, nos activités communes. Comme le petit enfant nous relisons sans cesse le même livre, nous en sommes rassurés, nous connaissons la partition par cœur.

Nous appartenons ainsi à un certain nombre de « cercles » qui nous rassemblent du fait de nos goûts communs, de nos ressemblances. Ces cercles d'appartenance (l'atelier créatif, le club de belote, la bande de copains, la famille, le parti, ...) nous permettent de nous renforcer dans nos convictions, ils nous rassurent et nous confortent.

A d'autres moments, ces cercles peuvent être des limites et des freins à la rencontre de l'altérité, nous pouvons ressentir le risque de fermeture à la nouveauté, de fermeture à la découverte de l'autre, le risque de tourner en rond, le risque de ghettoïsation.

A mon sens, ces deux mouvements : d'ouverture vers l'altérité et l'inconnu d'une part et de réassurance par nos aspects communs, de recherche du même en l'autre, ces deux mouvements contradictoires ne s'opposent pas mais coexistent en chacun de nous avec des forces différentes selon les besoins de chacun. Chez le petit enfant, nous voyons bien à la fois, la soif de découverte qui pousse l'enfant vers l'altérité, vers l'inconnu, à la fois le besoin de répéter des choses parfaitement connues.

Ces deux mouvements sont à mon sens, des besoins fondamentaux et nous avons à composer avec tout au long de notre vie. Chez certains tempéraments l'un ou l'autre mouvement sera plus fort, l'emportera momentanément.

Les psychanalystes évoquent la pulsion de vie et la pulsion de mort, l'une nous poussant à la découverte, à sortir, à vivre, l'autre nous poussant au repli sur soi, à l'immobilité.

Pour ma part, je n'aime pas ce vocabulaire mais je reconnais l'existence de ce double mouvement, et la tentation de repli sur soi.

Nous avons donc à trouver un équilibre entre ces deux forces internes pour vivre ensemble.

Est-ce qu'au fil du temps, l'équilibre peut être modifié ?

Parlons un peu de la notion de différence :

Etre différent (par rapport à quoi, à qui ?) : par cet euphémisme on évoque un handicap, une particularité, un écart par rapport à la normalité ou par rapport à la culture ambiante.

Est-ce que l'âge peut être vécu comme une différence ?

Se sentir différent, hors norme, hors des sentiers battus, certains cultivent même leur différence, pour éviter de « vivre en mouton ». Leur risque est alors de devenir un mouton noir, d'être rejeté.

Comme nous le disions tout à l'heure, nous sommes tous différents ... certains plus que les autres

Nous pouvons tous représenter l'altérité que l'autre ne comprend pas, qui lui fait peur et qu'il rejette du fait de ses préjugés.

Il existe de grosses différences mais rien que les petites peuvent être sources de discussions : dans ma famille on coupe les tomates en quartiers pour la salade, dans la famille de mon mari on les prépare en rondelles. Je vous laisse imaginer les polémiques et pourtant il ne s'agit que de tomates...

Alors quand il est question de l'éducation des enfants ou des petits enfants... Nous imaginons bien comment la place des grands-parents va être délicate, à la fois dans le témoignage d'un passé où les choses étaient différentes (attention ! ni mieux, ni moins bien), dans la rencontre avec les petits enfants et dans la confrontation à la manière d'être parents du jeune couple.

Quand il est question des différences hommes-femmes, de mes attentes, de ses attentes... il faudra nous frotter l'un et l'autre pour avancer. Pour éviter l'indifférence.

Au fond nous avons à nous confronter à la différence pour qu'elle puisse devenir diversité.

Le risque est celui que souligne Stendhal : « j'ai assez vécu pour voir que différence engendre haine »

Mais n'y a-t-il pas une autre voie ?

Notre pari actuel est une invitation à prendre position face à la différence (si je ne prends pas position, je suis indifférent : sentiment de quelqu'un qui ne sent pas concerné, touché par quelque chose, ou qui n'accorde aucun intérêt à quelqu'un, à quelque chose) et du coup je refuse la rencontre.

Il ne s'agit pas non plus d'introduire la comparaison, si je me compare à l'autre, je retombe dans quelque chose en plus ou en moins, j'introduis l'idée de jugement, de valeur, et là se trouve le ferment de division. Prendre position face à la différence : oser la rencontre sans préjugés, se montrer tel que l'on est, reconnaître l'autre tel qu'il est.

Connaissez-vous l'histoire d'Elmer l'éléphant ?

Elle me parle pour l'enfant que je suis restée au fond de moi, j'espère qu'elle vous parlera aussi.

Elmer est un éléphant particulier, il est coloré, même plus que coloré : il est bariolé avec des carrés de toutes les couleurs. Il est bête en train mais au fond, il se sent malheureux de sa différence, il aimerait être comme les autres éléphants, il cherche à masquer sa différence : il se teint en gris, cela lui demande beaucoup d'efforts et au fond de lui il sait sa différence, être gris comme les autres éléphants cela ne lui ressemble pas, sans la présence de l'éléphant bariolé, le troupeau est triste, morne, et finalement Elmer n'est pas à l'aise non plus avec cette couleur grise. Il fait une farce et tout le monde le reconnaît, il retrouve sa couleur bariolée. Elmer a compris qu'il est comme il est et qu'il a sa place avec les autres en tant qu'éléphant bariolé.

Assumer sa différence voilà le message.

- ❖ Il me semble qu'une différence assumée devient diversité

- ❖ Différence n'est pas le contraire d'indifférence

Je vais m'attacher maintenant à quelques pistes concernant la question de l'âge : peut-être d'ailleurs que je ne suis pas la mieux placée :

Il me semble que vous avez pu déjà aborder la question de la fragilité ou de sentiment de vulnérabilité. Nous savons que l'avancée en âge mobilise le narcissisme par les différentes modifications que l'âge entraîne. Au fond, nous sommes, avec l'avancée en âge, confrontés à cette question du sentiment de continuité chère à Winnicott : tout un travail intérieur du Moi permet d'intégrer les changements et faire que malgré ceux-ci, nous puissions continuer à nous percevoir comme la même personne.

Ce travail intérieur mobilise une certaine énergie psychique et parfois nous n'acceptons pas les changements imposés, alors nous ne sommes pas disponibles à aller à la rencontre de l'autre. Nous devons parfois nous bousculer nous –même.

Pourtant quand notre narcissisme a retrouvé un certain équilibre, autrement dit quand nous nous aimons suffisamment et que nous reconnaissons que nous sommes toujours la même personne malgré tout, la rencontre avec autrui va être un apport supplémentaire : c'est ce que nous disent un certain nombre de personnes qui ont dû faire face au handicap (je pense à Philippe Pozzo di Borgo dont la vie a inspiré le film intouchable : « la fragilité m'a fait découvrir l'autre »)

Christiane SINGER qui évoque les différents âges de la vie comme des étapes de capacités en plus et non comme des années empilées

Ainsi, les freins à la rencontre de l'autre peuvent être internes : pas envie de la rencontre, de la confrontation, peur de l'autre ou peur de ce que va me renvoyer l'autre de moi-même, appréhension de la nouveauté.

Sentiment de vulnérabilité qui donne envie de se préserver au lieu de risquer la rencontre, perception de certaines différences qui peuvent provoquer de l'incompréhension voire de la confrontation, de la contradiction : différences culturelles, religieuses, politiques,...

Mais ce qui va nous encourager d'oser l'ouverture de la rencontre malgré tout, c'est d'être sûr qu'il s'agit là de rester en vie, de rester en lien avec les autres, de trouver sa place, d'apporter sa pierre à l'édifice sociétal.

Nous n'avons pas abordé le plan sociétal mais ne l'oublions pas, nous faisons partie d'une société où chacun a à trouver sa place, à transmettre son expérience.

Et aujourd'hui à travers cette question des différences il est bien question de lutter contre les tendances aux préjugés de tous ordres.

FABIENNE CARME – AVRIL 2016